

est Indienne, *Grey Owl* décide d'abandonner le métier de trappeur et de se consacrer à la protection du castor, alors menacé d'extinction. Deux castors recueillis dans leur tout jeune âge par le couple après la capture de leur mère au piège de *Grey Owl* servent de point de départ à l'élevage.

Pendant plusieurs mois, *Grey Owl* et Anahareo accordent tous leurs soins aux deux castors qui s'étaient construit un abri donnant sur un lac, dans le Témiscouata, à proximité de celui de leurs protecteurs. *Grey Owl* commence ensuite à écrire sur ses amis les castors. En 1929, un de ses articles paraît en Angleterre dans la revue *Country Life*.

Puis d'autres écrits publiés dans la revue *Forest and Outdoors* attirent l'attention du Service canadien des parcs nationaux qui délègue chez l'auteur une équipe de tournage. *Grey Owl* et ses castors font le sujet d'un film. Au total, on en tire cinq pellicules présentées dans de nombreuses salles en Europe et en Amérique du Nord.

Peu après, le même Service des parcs nationaux lance un programme de conservation du castor et offre à *Grey Owl* un poste de garde des animaux au parc national du mont Riding, au Manitoba, puis au parc Prince-Albert, en Saskatchewan. En 1937-1938, le budget de ce parc prévoyait pour A. Belaney l'octroi d'un salaire de 1 320\$ et d'un supplément de 200\$ pour l'alimentation de ses castors.

D'abord hésitant à aliéner sa liberté, il accepte l'offre pour assurer la sécurité des castors....

Le Service des parcs nationaux érige pour *Grey Owl* une cabane qui lui convient sur un emplacement au bord du lac Ajawaan, dans le parc national Prince-Albert (Saskatchewan). Un trou dans un mur de cette cabane permet aux castors de se faire un abri qui donne sur l'intérieur et sur le lac. En octobre 1931, *Grey Owl*, sa femme et les castors entrent dans leur nouveau domicile.

Grey Owl, l'écrivain

Pendant les sept années de son séjour à cet endroit *Grey Owl* rédige la plupart des écrits qui le rendront célèbre comme conservationniste.

Ses quatre ouvrages ont été traduits et publiés à Paris dans les années cinquante. *Pilgrims of the Wild* devint



Anahareo et Grey Owl en pique-nique dans le parc national Prince-Albert (Sask).

“Un homme et des bêtes”, *Men of the Last Frontier*, “La dernière frontière”. *Tales of an Empty Cabin* “Récits de la cabane abandonnée”; mais c'est sans doute “Sajo et ses castors” (*Sajo and her Beaver People*) qui a été le plus lu en français.

Grey Owl brosse un tableau touchant, souvent teinté d'humour, des agissements de ses castors, et raconte la lutte qu'il a menée avec sa femme pour les protéger. Il dit à propos de l'une de ses bêtes: “Sa jeune existence de quatre mois avait été bouleversée en tous sens. Il avait parcouru de longues distances à bord d'un train, puis d'un autre, à bord d'une charrette, puis d'une autre, à bord d'une boîte attachée au dos de son propriétaire, pour finir par passer deux jours entiers dans le poêle d'un camp. Comme piscine, il avait un plat à vaisselle et, pour nourriture, des crêpes.... Voilà que tout à coup, après un voyage plein de péripéties, c'était la paix, le silence, le contentement. J'ai placé dans le ruisseau qui alimente le lac une vieille maison de castor, j'y ai mis de quoi manger et j'ai laissé l'animal en liberté. Mais il ne voulait pas de la liberté. Tous les soirs avant le gel du lac, il se tenait à ma porte dans l'obscurité. Quelquefois, lorsque assis à mes pieds, il me regardait avec gravité, mon coeur s'élançait vers cet être perdu qui ne voulait pas être libre. Je le ramassais et passais la main dans sa belle fourrure. Il poussait un soupir de satisfaction et s'endormait aussitôt, rêvant

d'eau fraîche et de vase, de feuilles de peuplier et de crêpes.” (Voir photo en première page).

Grey Owl, le conservationniste

Grey Owl ne se préoccupe pas seulement de ses castors, mais, aussi de la conservation de la nature en général. Dans un article inédit rédigé en 1931, il dit son souci pour la vie sauvage menacée: “Pourquoi les derniers temples du silence doivent-ils être brutalement détruits sous notre regard indifférent, sans que nous fassions même un geste pour garder au moins quelques pans de notre forêt dans un état naturel qui rappelle ce qu'était le Canada à la période la plus intéressante de son histoire, et offre un refuge à l'Esprit de la nature et à ceux d'entre nous, très nombreux, qui se plaisent à communiquer avec Lui et avec ses gens à fourrure et à plumes?”

Tournées de conférences

Après la publication de *Pilgrims of the Wild*, *Grey Owl* se rend en Angleterre en tournée de conférences “pour éveiller la sympathie et la tolérance du public envers la gent des plus petits, les animaux sauvages, afin qu'on les comprenne mieux”. Il y rencontre le roi George VI et sa famille en 1937.

Après une conférence au Massey Hall de Toronto à la fin d'une tournée, *Grey Owl* va rejoindre ses castors au lac Ajawaan. Épuisé, il contracte une pneumonie et s'éteint à l'hôpital